

Raison d'être et philosophie de l'association Natur'Eau Quant



L'association se place dans un paradigme élargi prenant en compte que la nature s'exprime selon deux modes bien distincts mais complémentaires. Il y a ainsi un mode « matière » lié à une composition chimique dont l'essence est l'exclusion spatiale. Deux matières ne peuvent en effet occuper simultanément un même lieu. L'autre mode sera qualifié de « lumière » car son essence est au contraire l'agglutination spatiale. De fait plusieurs lumières peuvent s'accumuler sur une même position spatiale comme on le constate avec tout rayonnement laser. Si l'on ne considère que le côté matériel, l'eau sera perçue à coup sûr comme une substance tout à fait banale. Toutefois, si l'on prend compte les acquis de la physique quantique, le statut de l'eau change totalement. Car, la physique met au centre de l'échiquier et de la réalité physique, une entité qui n'est ni matière, ni lumière. Selon la tradition, cette entité, apte à créer matière et lumière, s'appelle l'éther. Les physiciens modernes eux parlent plutôt de vide quantique. Ce vide quantique est la monade qui transcende la dyade matière/lumière.

Pour ceux qui aiment les chiffres, un homme c'est 97 % d'eau, 2 % de minéraux et 1 % de gras en nombre de molécules (et non pas en masse). Pour la femme qui a la possibilité d'enfanter, il y a un peu moins d'eau (96 %) et un peu plus de gras (2 %), le reste (2 %) étant des minéraux comme chez l'homme. Toutefois, cela n'est que le côté visible et tangible de l'être humain. Car ce que nous voyons et touchons, c'est bien le nombre et non la masse. Si l'on souhaite vraiment considérer la masse, la physique nous apprend que la majorité de cette masse est concentrée dans le noyau atomique. Elle se trouve ici sous la forme de protons et de neutrons, eux-mêmes formés de 3 quarks. Un calcul élémentaire permet alors de réaliser qu'un être humain c'est 1 % de matière (masse inertielle au repos) et 99 % de lumière (photons virtuels parcourant notre vide quantique interne).

Pour l'eau, ce jeu perpétuel entre les molécules d'eau et les photons virtuels du vide quantique donne naissance à ce que l'on appelle des domaines de cohérence. L'échelle de taille d'un domaine de cohérence étant de 100 milliardièmes de mètre. Ces domaines peuvent exister sous deux états (cohérent et incohérent). L'eau liquide qui contient aussi des gaz dissous peut donc fonctionner comme une mémoire ayant une capacité de stockage de l'ordre 465 pétaoctets pour l'eau immobilisée par notre matière grasse. Cette eau morphogénique se présente essentiellement sous la forme de bicouches lipidiques formant toute membrane cellulaire. Pour ce qui concerne l'eau qui circule dans nos capillaires sanguins et notre interstitium, la bande passante avoisine 230 téraoctets par seconde. Ces chiffres vertigineux montrent que notre eau morphogénique possède bien une « mémoire », n'en déplaise à certains dinosaures qui en sont restés à la physique du dix-neuvième siècle, où le vide est synonyme de néant. Car, en seconde quantification, il est possible de créer et d'annihiler des corpuscules de matière ou de lumière. Ceci fait toute la différence et procure une base scientifique au phénomène de mémoire de l'eau.

Une fois compris ce rôle clé de l'éther ou du vide quantique, les choses deviennent claires. Toutefois, pour une pensée enracinée dans l'indestructibilité de la matière, elles resteront cependant obscures et incompréhensibles. Car la physique classique considère que la matière est indestructible et seule source de lumière. Si l'on évite cette erreur funeste, on comprendra que la bonne santé ou la maladie est avant une affaire d'eau si l'on raisonne en nombre. Par contre, si l'on raisonne en masse, ce sera plutôt une affaire de vide ou d'éther plus qu'un problème de matière. C'est ce que n'a pas encore compris la médecine dite "moderne". Enracinée dans un matérialisme débridé, elle se perd dans les conséquences et ne considère jamais les causes réelles d'une maladie.

Ainsi, selon ce nouveau paradigme, toute recherche de bien-être ou toute thérapeutique doit s'intéresser en priorité à l'eau pour le côté matière et à l'éther pour le côté lumière. C'est aussi simple que cela.

Une autre particularité du processus de seconde quantification est que le monde est quantique à toutes les échelles, y compris à l'échelle d'un être humain. La physique peine actuellement à percevoir cette cinquième dimension d'échelle. Or, c'est précisément elle qui régule les valeurs relatives des masses constituantes, via des ondes quantiques de Schrödinger-DeBroglie se propageant dans l'échelle et non dans l'espace-

temps. C'est pour cette raison que le mécanisme d'action de toute thérapeutique s'adressant à notre vide n'est en rien mystérieux. Il s'agit en effet d'un phénomène banal et universel de résonance vibratoire entre une eau convenablement dynamisée et notre eau morphogénique corporelle. La conséquence de tout travail sur l'eau est un accroissement significatif de son niveau de conscience. L'eau est en effet l'interface physique qui permet à la conscience de passer de la matière à l'éther et vice-versa.

Marc HENRY



Pour aller plus loin

Voir les nombreux liens vers les ouvrages et les vidéos sur ce site.